

## LA « BOURSE D'ENTRAIDE »

Situé dans l' « académie de toutes les réussites »<sup>1</sup>, le lycée Chateaubriand recrute très majoritairement ses 1700 élèves, dont 1100 de classes préparatoires, parmi les catégories socio-professionnelles favorisées ou très favorisées. Il ne s'agit donc pas, loin s'en faut, d'un établissement à problèmes.

Pourquoi dans ces conditions mettre en place un dispositif d'aide aux élèves en difficulté ?

On oublie trop souvent que le rapport de l'Inspection générale, à l'origine de la formule citée plus haut, insistait également sur l'existence dans notre académie d'une frange de la population scolaire exclue de la réussite et vivant particulièrement mal cette mise à l'écart. Le lycée Chateaubriand illustre assez bien cette problématique bretonne : la difficulté scolaire y est rare et bénéficie le plus souvent de la dynamique de réussite entretenue par la majorité d'élèves de bon ou très bon niveau. Mais il arrive aussi que du fait même de sa rareté et de sa confrontation permanente avec l'excellence, elle provoque chez certains élèves perte d'estime de soi, résignation, voire décrochage.

Malheur aux vaincus...

On peut bien sûr choisir d'ignorer le phénomène en arguant de sa marginalité et faire confiance aux mécanismes d'autorégulation de notre système éducatif. Mais ne nous étonnons pas alors de voir fleurir de plus en plus des organismes privés de formation professionnelle ou, pour les plus fortunés, des officines de cours particuliers en tous genres.

L'échec est une notion très relative et chez l'adolescent, c'est avant tout un sentiment, dont les effets peuvent être dévastateurs.

Tous les établissements sont donc concernés, pas seulement ceux habituellement considérés comme difficiles. Tous doivent avoir à cœur de proposer des modes de remédiation adaptés.

La bourse d'entraide mise en place au lycée Chateaubriand en 2005-2006 repose sur un principe d'organisation simple. Deux mois environ après la rentrée scolaire, à l'heure des premiers bilans, le service vie scolaire recense, en liaison avec les professeurs, les élèves de second cycle désireux de bénéficier d'un soutien dans une ou plusieurs disciplines. En parallèle, un appel au bénévolat est lancé auprès des étudiants de classes préparatoires toutes filières confondues. Chaque lycéen demandeur est ensuite mis en relation avec un « prépa » susceptible de répondre à son attente<sup>2</sup>. Une fois les binômes constitués, nous les laissons s'organiser librement. En fonction des besoins de l'élève, de la disponibilité de l'étudiant de CPGE, de la personnalité de chacun des deux protagonistes, l'aide prend alors des formes très diverses : véritables « petits cours » réguliers sur plusieurs mois ou au contraire intervention ponctuelle, limitée à une ou deux séances, pour simplement approfondir une notion, revenir sur un point du programme, débloquer une situation.

Après dix-huit mois d'existence, notre bourse n'a pas encore tout à fait atteint sa vitesse de croisière, mais le premier bilan qui vient d'être effectué est encourageant. Cette année, quatre-vingts binômes ont fonctionné et parmi eux plus de quarante ont été évalués positivement par les intéressés<sup>3</sup>. Au palmarès des disciplines demandées, les mathématiques arrivent, bien sûr, largement en tête.

Il est encore difficile de mesurer avec précision l'efficacité de ce dispositif et ses répercussions en terme de résultats scolaires. D'aucuns pourront même trouver risqué que l'on confie des activités pédagogiques à des jeunes gens et jeunes filles inexpérimentés, hors de tout contrôle sur les contenus et les méthodes.

Je reste toutefois convaincu que ce soutien par les pairs, grâce à l'approche différente, moins scolaire, qu'il permet et quelles que soient ses imperfections (mais les cours particuliers payants offrent-ils plus de garanties ?), constitue un complément très utile et présente plus d'avantages que d'inconvénients.

Indépendamment des contenus, ses vertus sont également d'ordre psychologique et l'on sait à quel point cette dimension est essentielle en matière de lutte contre l'échec scolaire : par la mise en place de la bourse d'entraide, le lycée montre aux élèves en difficulté qu'il s'intéresse aussi à leur sort et qu'il a le souci de ne pas les exclure.

Sur un plan plus général, cette expérience a permis de modifier le regard porté par notre population lycéenne sur les étudiants de CPGE. Le fait que ceux-ci aient été très nombreux, y compris dans les classes à concours, à répondre à l'appel, a impressionné favorablement et montré qu'en dépit de leur charge de travail, ils restaient ouverts aux autres, contrairement à tout ce que l'on pouvait croire et dire sur leur compte. Par-delà sa finalité première, la bourse d'entraide contribue donc indéniablement à créer du lien au sein du lycée et à développer un climat de solidarité, propice à l'épanouissement de chacun, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

Joël Bianco, proviseur  
Avril 2007

---

<sup>1</sup> *Evaluation de l'enseignement dans l'académie de Rennes. Rapport de l'IGEN et de l'IGAENR. Septembre 2000.*

<sup>2</sup> *De nouveaux binômes sont constitués tout au long de l'année scolaire, en fonction des demandes.*

<sup>3</sup> *Rappelons que le lycée Chateaubriand accueille moins de 650 lycéens.*